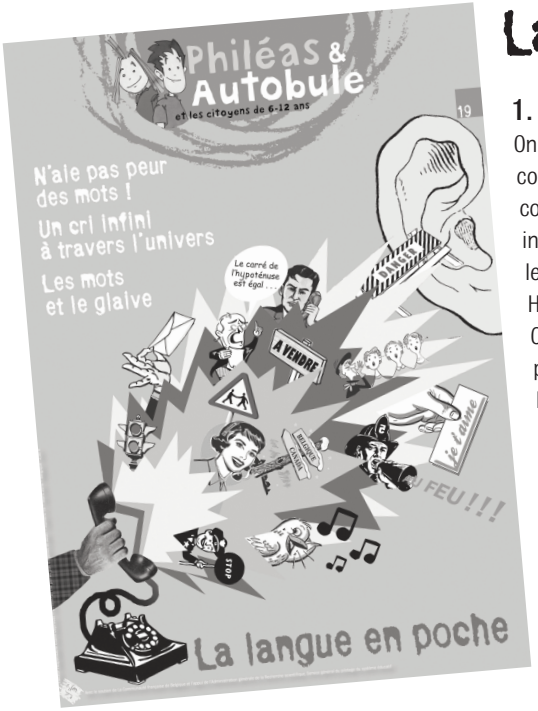
Philéas & Autobule
et les citoyens de 6-12 ans

Pistes pédagogiques du n°19



La langue en poche

1. INTRODUCTION

On est de plus en plus surpris lors d'activités d'expression orale (discussions, débats, « quoi de neuf », conseils de classe, conférences, exposés, ateliers philo) de la difficulté qu'éprouvent certains enfants à communiquer aux autres le fruit de leur pensée. Vocabulaire pauvre, alignement de mots sans sens, incohérence des propos, imprécisions, absence d'argumentation, manque de liens et de rapports entre les idées, articulations grammaticales, syntaxiques et logiques caduques…

Hélas, il ne suffit pas d'aligner quelques mots pour exprimer sa pensée et surtout pour être compris… Ce constat pose question. Les enfants ne parleraient-ils plus chez eux, avec leurs proches ? Ne parlent-ils pas assez à l'école ? Leur laisse-t-on suffisamment la parole ? Et si oui, qu'en font-ils ?

D'autre part, que ce soit en famille ou à l'école, nous, les adultes, avons souvent tendance à nous contenter du minimum… « Mon enfant s'exprime… » « Mes élèves s'expriment… »… Ah ! L'enfant s'exprime… il a parlé ! Nous en sommes tellement heureux que nous sommes prêts à finir ses phrases à sa place, à lui mettre les mots dans la bouche sous prétexte de reformuler, à comprendre ce qu'il n'a pas dit, à interpréter le flou artistique de ses propos, à nous extasier du seul fait qu'il est sorti de son silence…

Parler, c'est dire quelque chose, de quelque chose… à quelqu'un. Si dès lors, je mets ma langue en poche, est-ce à dire que je ne communique plus ou que je communique autre chose, autrement ? Le langage est-il le seul moyen de communiquer ? Internet, les téléphones portables, la publicité, la télévision ne sont-ils que des moyens de communication ou ont-ils un langage qui leur est propre ?

Quelles sont les limites les plus courantes de la communication ? La quantité ou la complexité des informations, l'ignorance des codes ou le degré de fermeture de l'émetteur et du récepteur ?

Dans l'expression humaine, la tonalité de la voix, l'attitude corporelle et les gestes sont parfois plus importants que les mots eux-mêmes. S'il est donc sans doute possible de tout exprimer, est-ce possible de tout dire ? Exprimer renvoie plus à la sensibilité (exprimer ses sentiments, ses émotions) qu'à la connaissance (dire, signifier, notifier quelque chose à quelqu'un). Si l'on ne peut tout dire au moins pourrait-on tout exprimer, quand des modalités sensibles du discours (rhétorique, expressivité, gestuelle, regards, etc.) prennent le relais des mots. Il y a peut-être aussi des types de discours, par exemple esthétiques, qui tentent de dépasser sur le plan du sensible, les limitations des mots.

2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES DES DIFFÉRENTES PAGES

Pages 4-5 : La communication, c'est...

> Enjeux philosophiques

La communication est un processus, un transfert d'informations, de pensées ou d'opinions, d'une entité à une autre, au moyen de signes oraux ou écrits, par des mots, des sons, une gestuelle, des symboles, etc. Pour que ces signes aient du sens, il faut qu'ils puissent être reconnus grâce à un lexique commun ou des règles communes. Sans cela, ils ne seront ni perçus, ni compris. Cet échange peut s'effectuer dans un sens unique, ou réflexif, et il devrait en général conduire à l'élaboration ou à la progression d'une pensée, à la production d'idées ou de sentiments.

Une communication peut être volontaire ou non, car on peut communiquer sans le vouloir des informations que l'on ne souhaiterait pas communiquer, ce que fait par exemple le visage avec ses mimiques, tout comme on peut recevoir des informations sans s'en rendre compte ou sans le vouloir. La communication peut être plus ou moins visible, voire subliminale, sa codification peut être comparativement particulière ou universelle, selon le degré de partage des codes utilisés.

> Questions

Comment communiques-tu avec tes parents ?
Comment communiques-tu avec tes camarades ?
Quelles sont les différences entre ces deux modes de communication ?
Quelles sont les ressemblances entre ces deux modes de communication ?
Quand communiques-tu avec des gestes ? Avec qui ?
Quelles différences y a-t-il entre le fait de communiquer avec des gestes et le fait de communiquer avec des mots ?
Y a-t-il des moments où tu éprouves des difficultés à communiquer ? Pourquoi ?
Y a-t-il des moments où tu désires communiquer quelque chose à quelqu'un qui ne comprend pas ce que tu lui dis ?
Est-ce toi qui t'es mal exprimé ou lui qui aurait mal compris ?
Le langage ne sert-il qu'à communiquer ?
Peut-on communiquer sans parler ?
Suffit-il de communiquer pour être compris ?

> Exercices

1) A partir des photos des pages 4 et 5, regroupe les images selon les critères suivants :
- La communication se fait à l'aide de mots
- La communication se fait à l'aide de gestes
- La communication se fait à l'aide du silence
- La communication est à sens unique
- La communication se fait entre deux personnes
- La communication est un moyen pour…
- La communication est un but pour…

2) Symboles
Les symboles sont des objets qui véhiculent une idée. D'une certaine manière, tout objet peut symboliser une idée. Pour chaque objet indiqué ci-dessous, trouver l'idée, voire plusieurs idées, qu'il pourrait symboliser :
Une brique - Une pierre - Une feuille de papier - Un couteau - Une poupée - Une locomotive - Un arc - Une fourchette - Un tapis - Une chaise - Une balance - Une balançoire - Un poteau - Un mur - Une maison - Un cerceau - Un ballon - Un bâton - Un trou - Un verre - Un entonnoir - Une serviette

Pages 6-7 : Oh ! Théo. Tu vois ce que je veux dire ?

> Activités
Rechercher des « noms d'oiseaux ».
Il peut être intéressant de détourner l'habitude des insultes vers l'usage et donc la compréhension d'un vocabulaire relevé.
Donner des « noms d'oiseaux » ou traiter quelqu'un de noms d'oiseaux est une expression du 19e siècle qui vient de l'usage de noms d'oiseaux et de volatiles pour marquer son mépris.
Par anthropomorphisme méprisant (les volatiles et quelques oiseaux sont considérés comme stupides) ou par observation plus proche du monde animal, on utilise souvent des comparaisons avec les animaux dans un sens péjoratif, plus ou moins insultant :
âne (pas malin) / autruche (qui ne veut pas voir) / bécasse ou buse (nigaude, sotte, comme Bécassine) / butor (goujat) / canard (-suivi de boiteux- mal adapté) / chouette (-précédé de vieille- méchante) / cocotte (comme poule ou poulette, parfois gentil) / corbeau (délateur) / dinde (stupide) / dindon (-suivi de de la farce- dupe) / grue (prostituée) / linotte (précédé de tête de- étourdi, distrait) / manchot (maladroit) / moineau (précédé de avoir une cervelle de- benêt) / oie blanche (naïve) / perroquet (imitateur) / poule (-suivi de mouillée- froussard, poltron) / vautour (profiteur) / volaille (foule).[1]

a. Défi
- Qu'est ce que cela signifie ? Souligne les bonnes réponses :
C'est une tête de linotte : il est oublieux – il est têtu – il est mignon
Une oie blanche : une gentille – une naïve – une jolie
Une poule mouillée : un poltron – un maladroit – une peureuse
Le dindon de la farce : le gagnant – la victime – le vantard
Un corbeau : un élégant – un triste – un dénonciateur
Faire l'autruche : se dandiner – courir vite – refuser de voir une réalité déplaisante
- Vérifier les réponses et demander : *Pourquoi ce défi ? Ces manières de qualifier quelqu'un sont-elles valorisantes ?*
Expliciter que ce sont des comparaisons à partir d'une vision stéréotypée d'oiseaux. Que d'autres noms d'animaux sont aussi méprisants, comme chez Théo et Nina (Tête de cochon, voir ex. dans BD).

b. Éventuellement, dans une direction plus philosophique : Approfondir la question des « gros mots ».[2]

c. Dans une direction plus lexicale pour les noms d'oiseaux :
- Chercher d'autres noms d'oiseaux (d'animaux) que l'on connaît déjà.
- Découvrir de nouveaux noms et expressions.
- Construire un lexique, par ordre alphabétique.
- Réaliser des exercices comme :
Écris une phrase à faire traduire par ton voisin en utilisant un grand nombre de noms d'oiseaux ou d'expressions dérivées.

d. Dans une direction plus approfondie pour un lexique des traits de caractère :
Élargir la recherche de noms et d'expressions pour (dis)qualifier des attitudes à l'apprentissage d'un lexique plus recherché :
Remplacez ces traits de caractère par des mots plus élégants, sous la forme : *Ne dites plus (mot habituel), mais dites plutôt (mot élégant)*
Ne dites plus stupide, mais dites plutôt nigaud

L'enseignant peut proposer le début d'une liste de traits en termes élégants et simples, à apparier, dont les élèves chercheront, en groupe, les significations au dictionnaire. Ils pourront constituer un panneau à compléter sous forme de tableau, par exemple :

ARROGANT	pédant ou suffisant
BUTÉ	entêté ou obstiné
CAPRICIEUX	inconstant ou versatile
COMPRÉHENSIF	clément ou indulgent
COOL	indolent ou nonchalant
DYNAMIQUE	sémillant ou pétulant
ÉNERVÉ	exaspéré
GÉNÉREUX	altruiste ou bienfaisant
GENTIL	bienveillant
IMPOLI	goujat ou butor
MALADROIT	balourd ou gauche
MANIAQUE	minutieux, tatillon ou pointilleux
MÉCHANT	malin (!), féroce ou malveillant
PATIENT	quiet, placide, flegmatique ou imperturbable
PEUREUX	poltron, pusillanime, pleutre ou couard
PROFITEUR	écornifleur
RÉSERVÉ	circonspect
SANS AVIS	détaché, neutre ou indifférent
SANS-GÊNE	importun
STUPIDE	nigaud ou niais
TIMIDE	farouche
TRAITRE	félon
TRAVAILLEUR	vaillant ou besogneux
VANTARD	fanfaron
VOLONTAIRE	opiniâtre ou tenace

> Compétences
Langue française : *Enrichir le vocabulaire* (…) *créer le besoin de comprendre de nouveaux mots* (…) *percevoir, reconnaître puis utiliser différents niveaux de langage…* (1691-1701). *Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication* [F62].[3]

Page 8 : Tof le philosophe. Copains comme cochons

Sur la rumeur, le malentendu : voir Pistes pédagogique de *Philéas & Autobule* n° 5 pages 8-9.

Pages 10-11 : Téléphone sans fil (langage sms) et page 15 : Téléphile

> Enjeux philosophiques

Il est parfois surprenant de constater l'absence de communication entre les gens que ce soit dans la rue, dans les transports en commun ou même sur les lieux de travail. Pourtant, force est de constater qu'on n'a jamais autant communiqué si l'on observe le succès que remportent les échanges par mail, sms, msn et autres… On peut dès lors se demander ce qui fait le succès de ces communications virtuelles. Si les humains communiquent de plus en plus à distance, c'est peut-être parce que ce type d'échanges permet de se rapprocher tout en restant éloigné, qu'il évite la complexité des échanges réels, qu'il permet de rester au stade des apparences, de ne montrer de soi que ce qu'on désire en montrer, de zapper entre des visages et des mots, de consommer.

> Questions

Que préfères-tu ? Communiquer par lettre, mail, sms, facebook, msn, ou de vive voix ?

Quelles sont les différences qui existent entre ces différents modes de communication ?

Est-ce le contenu du message qui est différent ou la forme, c'est-à-dire la façon de communiquer ?

Préfères-tu voir le visage de celui qui parle ou entendre sa voix ou rien du tout ? Pourquoi ?

Quelles différences cela fait-il ?

Y-a-t-il des choses que tu dirais par sms que tu ne dirais pas de vive voix ?

Te sens-tu plus seul ou moins seul quand tu discutes avec tes copains ou quand tu chattes sur internet ? Pourquoi ?



> Activités

Petites activités de français autour du langage sms

Voir aussi Pistes pédagogiques du n° 9 : *La langue bien pendue.*

- Débat : Laisser se développer le langage sms ? Permettre, intégrer son usage à l'école ?
- Petites activités.

1. Observation du message d'Églantine et échange oral

Etes-vous d'accord ou pas d'accord avec l'orthographe de ce message ? TRO KOOL !!!! Je vé t' envoyez des texto tou le tamps :) Mem la nuit; - PPTDR Encor MERKI !!!

Les élèves pourront :

- revendiquer le droit d'abréger qui est la spécificité des sms,
- affirmer la liberté de ne respecter aucune règle dans la communication par téléphone portable,
- remarquer des fautes injustifiables (kool – t'envoyez – tamps),
- résoudre l'énigme de « PTDR »,

L'enseignant pourra exiger, durant cet échange, que les élèves utilisent les termes corrects : voyelle, consonne, lettre muette, phonème, syllabe, accord, conjugaison, téléphone portable ou gsm…

2. Apprentissage d'abréviations conventionnelles

http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27abr%C3%A9viations_courantes_en_fran%C3%A7ais

- Dicter quelques phrases rapidement aux élèves. Préciser :

Le langage par sms n'est pas permis. Mais il faut noter vite parce que je vais dicter rapidement.

- Leur demander de relire : des mots ont été omis, des phrases ne sont pas terminées OU des abréviations ont été utilisées : lesquelles ?
- Les vérifier, se mettre d'accord sur des abréviations identiques pour tous.
- Appliquer cet apprentissage dans une nouvelle dictée. On peut proposer aux élèves de se composer des textes à dicter à leur voisin.

Exemple de phrases, écrites avec abréviations :

- Auj. j'ai visité un appt. 6, BP 59, bd de Liège. Il me plait bcp.
- Socrate est né en 470 avant JC.
- Qd se voir ? Prenons RDV pdt les vacances.
- Il y a bcp de SDF pdt l'hiver.

3. Exercices phonétiques

Si durant l'observation la différenciation phonétique est malaisée, si pour des enfants le français est langue seconde, il peut être bon de revenir à des difficultés de prononcer, identifier et distinguer des sons et des lettres : les élèves écoutent et répètent des phonèmes, des mots, des phrases dites par l'enseignant, ils travaillent certaines oppositions phonologiques, ils écoutent et choisissent la forme écrite adéquate…

http://www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/phonetiquecours.htm
http://phonetique.free.fr/mdeprof.htm
http://www.ac-nancy-metz.fr/casnav/primo/primo_sito.htm

Exemples :

Sur la différenciation des sons [z] et [s] :

- Faire répéter sans support visuel des listes de mots : oiseau, zéro, maison, (prénoms de la classe), raser, zut…
- Faire repérer et répéter le son entendu le plus fréquemment [z].
- Le faire lire sur une liste sans confusion possible, repérer la graphie z ou s.
- Idem pour une liste de mots avec le son [s] : assez, pousser, seau, ciment, sou…
- Passer à la répétition de listes de mots ou de phrases où les deux phonèmes sont mélangés.
- Se référer ou construire des règles selon le niveau des élèves.



- Appliquer sous forme de dictées, de recherches au VOB, d'inventions comme :
Jouer à inventer, en groupes, des allitérations du type: « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? »
Lors de ces exercices, quand les enfants écrivent, il faut annoncer que l'on ne souligne que les fautes d'orthographe relatives à l'objectif ! Pour une visualisation correcte, les autres erreurs sont corrigées par l'enseignant.

> Compétences
Langue française : *Orthographier correctement ses productions personnelles* (1603-5). *Repérer, comprendre, utiliser différents signes symboliques* (1460-1). *Orienter son écrit en fonction de la situation de communication en tenant compte de l'intention poursuivie, de procédures connues et de modèles observés* [F38-F43].

Pages 12-13 : Dis maman...

> Exercice

Interprétation
L'interprétation est un aspect crucial de la communication. Néanmoins, on peut interpréter une idée de diverses manières.
Voici une liste de phrases simples que l'on peut interpréter diversement. Il s'agit ici de donner au moins deux sens différents à chacune d'entre elles.

Je t'aime bien - Je ne veux pas dire cela - Ces aliments sont bons - Pierre est un gentil garçon - Gaspard est un poète - Sylvie est philosophe - Juliette est une fille agréable - Sylvain a la tête dure - Leïla a toujours quelque chose à dire - Laure est étrange - Valéry est un pauvre garçon - Noémie est une brave fille - Ce tableau est surprenant - Ce livre n'est pas drôle - C'est un drôle de voyage - Il faut en discuter - Cette musique m'endort - Tes questions m'embarrassent - Ce plat est intéressant - Ça recommence - Je pense donc j'existe - Le cœur a ses raisons que la raison ignore - Je sais que je ne sais rien

Page 16 : L'aubergine

> Enjeux
Dans ce texte sur l'aubergine, Nasreddine parle pour ne rien dire. Tout dépendra du sens que l'on attribuera au mot « pour » selon qu'il signifie :
- Parler et « cependant » ne rien dire
- Parler dans le but de ne rien dire et donc dissimuler quelque chose (ici l'ignorance) qui devrait ou pourrait être dit.
Il s'agira donc de faire la distinction entre parler (aligner des mots) et dire (faire passer du sens).

> Questions
Quand on veut signaler quelque chose à quelqu'un, a-t-on l'intention de dire quelque chose ?
Faut-il se taire quand on n'a rien à dire ?
Faut-il se taire quand on a quelque chose à dire ?
Y a-t-il des choses que tu voudrais dire mais que tu gardes pour toi ?
Y a-t-il des choses que tu ne voudrais pas dire mais que tu dis quand même ?
Est-il nécessaire de signaler qu'on n'a rien à dire ?
Peut-on discuter quand personne n'a rien à dire ?
Peut-on discuter « de tout et de rien » ? Que veut dire cette expression ?
Que signifie l'expression « Parler pour ne rien dire » ?
Y a-t-il des sujets qui ne valent pas la peine qu'on en parle ?
Si tu n'as rien de neuf à raconter, est-il nécessaire d'en parler ?
T'arrive-t-il de parler et de te rendre compte que tu ne sais pas ce que tu racontes ?
T'arrive-t-il de dire des choses qui n'intéressent personne ? Pourquoi ?
Quelles différences fais-tu entre parler et dire ?

Pages 18-19 : Les secrets de la communication

Qu'est-ce que je fais quand je communique ?

> Enjeux
Faire prendre conscience aux enfants que la communication n'est jamais ni neutre ni transparente est un impératif dans nos sociétés de consommation manipulatrices, mais sert aussi à se prémunir contre les abus, les manipulations et les violences verbales que le discours peut dissimuler. À cette fin, différents outils d'analyse existent. Ce sont des grilles de lecture de la communication qui permettent de développer une attitude critique chez ceux qui s'en servent. Et parmi ces outils, il y a notamment le schéma de Jakobson.

> Information
Le schéma de Jakobson : les rôles de la communication
Selon Jakobson, linguiste russo-américain du début du 20e siècle, chaque fois que nous communiquons, c'est-à-dire chaque fois que nous transmettons un message, il y a six éléments présents : l'émetteur (celui qui crée le message), le récepteur (celui qui reçoit le message), le message lui-même, le canal (par où passe le message), le code utilisé (pour créer le message) et le contexte (dont parle le message). Le message est transmis en insistant sur un ou plusieurs de ces éléments. Lorsque les émotions et expressions de l'émetteur sont très présentes et fort ressenties, c'est que le message est centré sur l'émetteur. C'est le rôle expressif du langage. Le message est centré sur le récepteur lorsque des ordres, des conseils ou des menaces lui sont donnés dans le but de le faire réagir. C'est le rôle incitatif du langage. Lorsque des informations sont transmises, le message est centré sur le monde extérieur, sur le contexte. C'est le rôle informatif du langage. Parfois, le message est centré sur lui-même lorsque sa forme attire l'attention. C'est le rôle poétique du langage.

Lorsqu'il faut établir ou rétablir le contact entre l'émetteur et le récepteur, le message est centré sur le canal. C'est le rôle relationnel du langage. Enfin, le message est parfois centré sur le code utilisé lorsque l'émetteur veut s'assurer que ce code est bien compris par le récepteur. C'est le rôle de traduction du langage.

Contexte
(parc, ciné, objets divers, monde extérieur)
Rôle informatif

Emetteur → **Message** → **Récepteur**
(prof, Rtbf, association x) — *(texte, dessin, image)* — *(téléspectateur, lecteur, acheteur)*
Rôle expressif — Rôle poétique — Rôle incitatif

Canal
(œil, oreille, téléphone, télé, radio)
Rôle relationnel

Code
(français, chinois, signaux routiers, morse, symboles mathématiques)
Rôle de traduction

> Activités

1) Pour chaque acte de communication ci-dessous, trouver quel(s) rôle(s) du langage domine(nt) :

1. Panneau routier « sens interdit » → rôle incitatif (ordre pour le récepteur), rôle relationnel (couleur rouge pour bien établir le contact), rôle informatif (ceci est une voie à sens unique).
2. Panneau routier « Attention école » → rôle incitatif (conseil de vigilance pour le récepteur), rôle informatif (il y a beaucoup d'enfants qui traversent par ici).
3. « Aïe ! » → rôle expressif (l'émetteur exprime sa douleur).
4. « Demain, il va pleuvoir » → rôle informatif (données météorologiques).
5. « Quand je lève la main c'est pour demander la parole » → rôle de traduction (explication du code utilisé : je lève la main = je demande la parole).
6. « Allô ? » → rôle relationnel (le contact est établi).

2) Transformer un message pour mettre en évidence un rôle précis. Par exemple avec « demain, il va pleuvoir » :

1. Rôle incitatif : « attention, demain il va pleuvoir ! »
2. Rôle expressif : « oh mince, demain il va pleuvoir ! »
3. Rôle poétique (et expressif) : « demain, il va pleuvoir, ô désespoir ! »[4]

Pages 20-21 : Un cri infini à travers l'univers

> Activités

Des œuvres qui inspirent des émotions

1) Associer des émotions à des œuvres d'art

Par quels tracés, par quelles couleurs, par quels traits Munch parvient-il à nous communiquer une émotion avec son tableau Le Cri ?

- Disposer autour du Cri et laisser observer silencieusement une diversité d'autres reproductions qui suggèrent une émotion ou un climat propice à la projection d'émotions :

a. Attribuer une qualité émotionnelle à ces œuvres. Les élèves peuvent préparer en groupe et proposer une sorte de palmarès : l'œuvre la plus joyeuse, la plus mystérieuse, appétissante, triste, effrayante, sereine, agressive… Un vocabulaire de départ peut leur être proposé dont ils peuvent rechercher des nuances.

Ces œuvres, par exemple, sont libres de droit et disponibles à partir du site Wikipédia : les liens sont disponibles sur le site www.phileasetautobule.be (voir annexe aux Pistes pédagogiques du n°19).

b. Faire parler les personnages (ou le peintre) d'un des tableaux choisis : Je suis… (nom, prénom, âge, situation). Pour le moment, je me sens… parce que…

Dans cette méthodologie du drama, un élève volontaire vient à son tour se présenter (en Je), ensuite les autres peuvent l'interroger et l'acteur improvise des réponses.

c. Se munir de pastels, penser à une émotion un jour intensément ressentie. Représenter cette émotion en choisissant peu de couleurs de base, si possible une seule. Choisir des tracés rapides ou lents, larges ou serrés, tourbillonnants ou ordonnés, qui traduisent le mieux cette émotion.

2) La peur du tableau Le Cri

a. Cercle de parole : *Un jour j'ai eu peur*[5]

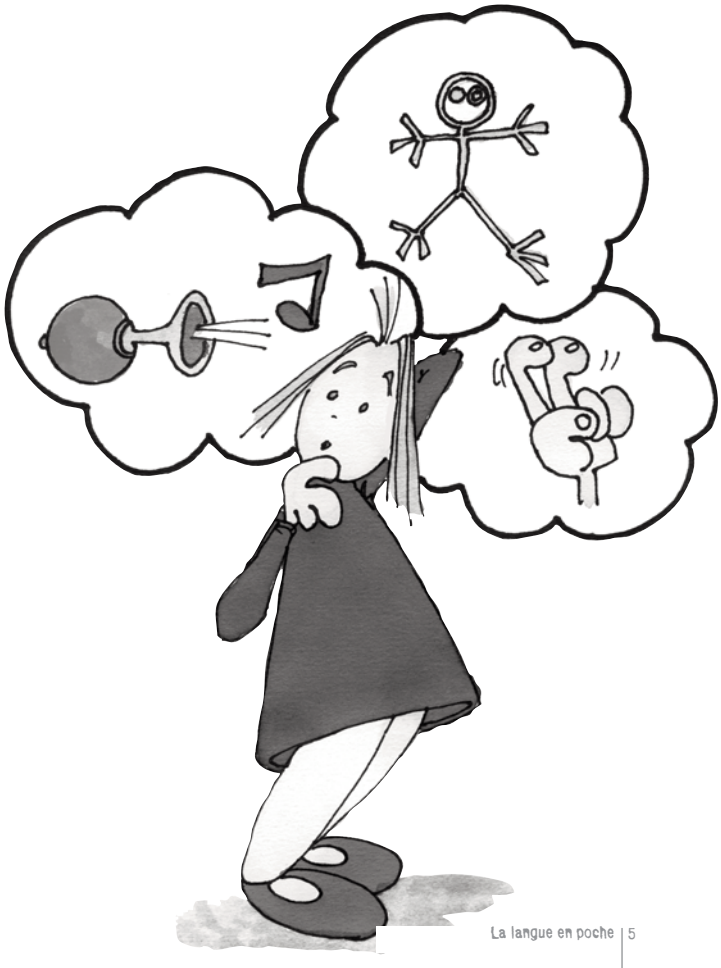
Après la lecture des pages de Philéas & Autobule autour du tableau de Munch, les élèves s'expriment sur la peur.

A tout âge, un cercle de parole sur le thème *« Un jour, j'ai eu peur »* permettra d'évoquer et d'entendre une grande diversité de circonstances et une gamme d'intensité de sentiments de peur.

- Introduire le thème :

Selon sa propre sensibilité, l'enseignant évoque différentes directions parmi les suivantes : *Il vous est sûrement déjà arrivé, comme à moi, d'avoir peur. Parfois c'est une peur de douleur physique, peur d'avoir mal, peur de tomber… Parfois c'est une frayeur en pensée, angoisse en imaginant quelque chose de terrible… Parfois on sait bien que ce n'est pas grave, mais on ne peut pas s'empêcher de paniquer. Parfois c'est une inquiétude de conséquences désagréables, comme quand on craint d'être puni, quand on croit avoir perdu quelque chose, quand on est mal à l'aise d'être seul…*

Ce faisant, l'enseignant amène naturellement des variations lexicales autour de la peur.



Il commence par un exemple personnel, ni trop anodin, ni trop effrayant ou impliquant. (*Un jour j'étais sûr d'avoir perdu mon portefeuille… :* l'enseignant veille à nuancer, préciser la nuance des sentiments éprouvés, la manière dont il s'en est sorti).
- Distribuer la parole, veiller au respect de non-jugement, empêcher les interférences.
- En intégration cognitive : *Y a-t-il des peurs qui se ressemblent ?*
On classera en sortes de peurs : peurs d'animaux, peurs d'être puni, peurs de douleurs, peurs d'avance, cauchemars… Il y a souvent des histoires de « peurs de choses imaginaires » à côté de « peurs de choses réelles ».
b. Prolongements
- Expression : Dessiner sa peur, créer un album de peur (observer le tableau de Munch pour s'inspirer notamment des couleurs ou de l'insistance du trait), établir un relevé des antidotes contre la peur.
- Lectures : On peut lire le livre d'Anthony Browne « Billy se bile » (éd. kaléidoscope, lutin poche de l'école des loisirs, 2008) et fabriquer des "poupées-tracas".[6]
Selon les sortes de peur les plus évoquées, on peut retrouver des pages et des pistes de Philéas & Autobule (les numéros 7 sur la mort et 12 sur les monstres).
- Lexique : Un inventaire des « mots de la peur » peut être réalisé, selon l'intensité par exemple, d'« inquiétude » à « panique ».

> Compétences
Langue française : *S'exprimer sur un personnage à partir d'une image* (1267). *Élaborer des significations en distinguant le réel de l'imaginaire…, en exprimant son opinion personnelle* [F79-F82].
Education artistique : Education Plastique : *Rencontrer des expressions artistiques multiples. Observer des œuvres et en dégager les formes d'expression* (1725-7). *Agir et exprimer, transférer et créer dans le domaine plastique* (…). *Traduire une ambiance, une atmosphère, une perception personnelle* [A35].

Pages 22-23 : Le lion et le renard

> Enjeux philosophiques
Il est intéressant d'aborder la notion du mensonge en communication, en particulier chez l'être humain, le seul être chez qui le mensonge semble possible. Toute communication a un but : se faire bien voir, se faire aimer, montrer sa force ou son savoir, soumettre autrui, vendre un produit ou soi-même, exorciser une crainte, désirer une information. On pourra assimiler la ruse chez l'animal (faire le mort, se cacher, rester immobile) ou même chez la plante (déployer des couleurs ou une odeur) à un mensonge communicationnel, puisque ce qui est communiqué n'a rien à voir avec le but de la communication. Mais si le mensonge doit être conscient d'être un mensonge pour en être un, il sera difficile d'accuser un être autre que l'homme de mentir.
Certains diront que la publicité constitue une sorte d'art du mensonge, puisque tous les moyens sont bons pour convaincre. Du même fait, si la communication ne se soucie ni de vérité ni de morale, elle pourra tout entière être ainsi assimilée à un art du mensonge. Car il s'agira uniquement de séduire ou de convaincre. La communication peut donc être enseignée comme un art ou une technique, par exemple comme art de la parole, rhétorique, ou comme art plastique, beaux-arts.

> Questions
Comment peut-on savoir si ce qu'on nous dit est vrai ?
Quelles sont les raisons qui nous poussent parfois à mentir ?
Toute vérité est-elle bonne à dire ?

Voir les Pistes pédagogiques de Philéas & Autobule n°5 disponibles sur le site www.phileasetautobule.be

Pages 24-25 : Des pavés dans la mare

> Enjeux philosophiques
La communication peut être d'ordre entièrement biologique, par exemple les phéromones, ces signaux chimiques, volatiles et odoriférants, qui servent aux animaux, en particulier les insectes, pour indiquer le désir sexuel. On peut prendre comme autre exemple de communication biologique la manière dont les félins urinent autour de « leur » territoire, ou les humains qui se parfument ou se désodorisent. Le second cas est intéressant dans la mesure où justement il consiste à indiquer quelque chose (par exemple la propreté) en enlevant chez la personne toute odeur animale. En radicalisant le principe, on peut penser que la vie, à travers l'ADN qui communique les informations génétiques, n'est qu'un immense système de communication. La fièvre ou la douleur sont aussi des moyens par lesquels un être se communique à lui-même un déséquilibre, un choc menaçant, une intrusion ennemie ou une maladie.

> Questions
Quand tu as de la fièvre, qu'est-ce que ton corps te communique ?
Quand tu as mal au ventre, qu'est-ce que ton corps te communique ?
Quand tu as mal au cœur, qu'est-ce que ton corps te communique ?
Si tu as mal au cœur, est-ce que les raisons pourraient être autres que physiques ?
Comment ton corps pourrait-il exprimer que tu n'as pas envie d'aller à l'école ?
Voudrais-tu parfois exprimer quelque chose sans trouver les mots pour le dire ?
Comment l'exprimes-tu alors ?
Utilises-tu toujours les mots pour exprimer quelque chose aux autres ?
Comment peux-tu exprimer des sentiments sans utiliser les mots ?
Donne des exemples.
Comment exprimerais-tu que tu as faim si tu étais un chat ?
Comment exprimerais-tu que l'on t'ennuie si tu étais un chien ?
Trouve d'autres choses à exprimer en te mettant à la place d'un animal…
Est-ce plus facile d'exprimer ses sentiments avec des mots ou avec des gestes ?
Comprend-on les gestes aussi clairement que les mots ?



Pages 26-27 : Help ! (en français dans le texte)

> Enjeux philosophiques

On peut voir dans la communication quelque chose à quoi il est difficile de se soustraire plutôt que quelque chose de difficile à réaliser. Celui qui détourne ostensiblement la tête dans un bus communique au moins à son voisin qu'il ne veut pas communiquer. Par nos choix vestimentaires, notre manière de parler, nous communiquons à nos semblables des informations sur notre identité sociale. Cela peut se faire de manière intentionnelle, mais aussi bien à notre insu. Bref, il est impossible de ne rien communiquer à ceux auxquels nous sommes confrontés mais il est fréquent de ne pas arriver à « faire passer », comme on dit, ce que nous voulons dire. Les raisons en sont multiples : différences d'âge, de milieu social, divergences de goûts, d'intérêt ou de croyances, etc. La liste serait longue à établir.
Le concept de « mot de passe » est un cas spécifique de la communication qui, chez l'humain, pose un problème particulier. Il indique que l'on fait partie d'un groupe donné, en général « le bon groupe », en opposition aux « étrangers », aux « mauvais », aux « ignorants ». Ce mot - ou groupe de mots - peut être soit totalement arbitraire et utilitaire, soit représenter une manière de penser, comme par exemple certains termes qui indiquent une vision du monde « philosophiquement » ou « politiquement » correcte : c'est le cas dans le domaine religieux, avec ses rites et ses croyances.
Dans ces deux cas de figure, il est nécessaire de connaître le système de décodage, ce qui implique implicitement que le mensonge est possible : on peut utiliser ce ou ces « mot(s) de passe » afin de profiter de l'accord qu'ils sont censés représenter, dans un but précis : se faire accepter, obtenir un pouvoir, que ce soit par force ou par séduction.

> Questions

Est-ce que ton nom exprime quelque chose par rapport à toi ?
Est-ce que ta façon de t'habiller exprime quelque chose par rapport à toi ?
Ton style de vêtements communique-t-il un message aux autres ?
Comment peut-on signifier aux autres qu'on existe ?
T'arrive-t-il d'utiliser un langage qui ne soit compris que par toi et quelques autres ? Si oui, qui sont ces autres ?
T'arrive-t-il de ne pas comprendre le langage utilisé par certains ? Si oui, qui sont-ils ?
Est-il possible de parler la même langue et ne pas se comprendre ? Si oui, pourquoi ?
Est-il possible de ne pas parler la même langue et se comprendre quand même ?
Comprends-tu toujours l'humour des autres ?
Les autres comprennent-ils toujours ton humour ?
Crois-tu que ce qu'on a à dire puisse être compris différemment suivant la façon de le raconter ?
Cette façon de raconter a-t-elle quelque chose à voir avec : Les mots eux-mêmes - L'humour - L'humeur - Les gestes - Les mimiques - L'accent - Le regard - Le caractère de la personne qui raconte - Les liens d'amitié que l'on entretient avec la personne qui raconte (ami-ennemi) ?
Tu peux choisir plusieurs propositions mais justifie à chaque fois ta réponse.

> Activité

Expression orale : Déclamer sur tous les tons
L'enseignant peut commencer par lire le texte sur un ton indifférencié, neutre.
Demander ensuite l'avis des élèves : Comment rendre cette lecture vivante ?
Les élèves peuvent estimer que le ton qui reflète le mieux ce qu'ils imaginent du personnage de Bertrand-Albert Crombie est arrogant



ou amoureux ou …
On peut alors leur proposer le défi : Rendre ce personnage différent en adoptant divers tons pour dire son monologue.
- Travailler, par exemple en groupe, un extrait au choix sur un ton que l'enseignant désignera (ou fera tirer au sort, ou laissera choisir).
On peut jouer sur l'intensité de la voix : forte, murmurante… ; sur le degré d'optimisme du sentiment amoureux : enthousiaste, hésitant, pessimiste ; sur le caractère réel de Bertrand : timide, sûr de lui, agressif…
- On pourrait aussi travailler le vocabulaire lié à cette déclamation pour être capable également d'exprimer les nuances sans dire le texte.
- Élire, dans chaque groupe, un candidat pour déclamer (par cœur ou en lisant) l'extrait devant la classe.
- Présenter le récit dans l'ordre chronologique des extraits choisis, l'enseignant ou un autre élève lisant les extraits non-choisis pour que le texte soit complet.
On peut annoncer ou laisser deviner le ton visé par les différentes déclamations.

> Compétences

Langue française : *Dire un texte en modulant la voix pour rendre le récit plus vivant* (1292-3). *Elaborer des significations : Pratiquer la lecture d'un message à voix haute avec lecture mentale préalable* [F74].

Pages 33-35 : Les mots et le glaive

> Enjeux philosophiques

Le langage peut aussi être intentionnellement utilisé en vue d'anesthésier la pensée et la volonté. Les sophistes grecs faisaient le pari de persuader n'importe quel auditoire par le seul pouvoir de la parole, indépendamment de leur expertise dans le domaine concerné. La rhétorique cherche donc la forme la plus séduisante, sans se soucier de la vérité de son contenu. Elle veut persuader (jouant souvent du registre affectif), là où celui qui sait veut convaincre (par la raison). La parole permet alors d'agir sur autrui. D'où son danger politique (démagogie, propagande), puisqu'elle donne le pouvoir, particulièrement dans les régimes démocratiques. Dans l'histoire, Cicéron propose un usage exemplaire du langage réglé sur la vérité. Cependant, la raison coexistant en l'homme avec l'affectivité, quiconque veut communiquer doit bien reconnaître la nécessité d'en passer par des savoirs-communiquer. Malheureusement, toute pensée qui ne se communique pas ou mal, demeure sans effet.

> Questions

Qu'est-ce qui est important, parler ou dire ?
Quelle différence fais-tu entre ces deux mots ?
Que préfères-tu, donner les raisons pour ce que tu dis ou avoir raison ?
Quelle différence fais-tu entre ces deux propositions ?
Quelles différences fais-tu entre convaincre quelqu'un et persuader quelqu'un ?
Crois-tu que le travail des avocats consiste à persuader ou à convaincre les jurés ?
Savoir communiquer, est-ce quelque chose de naturel ou quelque chose qui s'apprend ? Comment ?
Crois-tu que les longs discours sont plus efficaces pour convaincre que quelques mots bien choisis ?

Affiche
Communiquer, c'est quoi ?

> Objectif

- préciser la notion de communication (sa signification, ses occasions, ses formes (verbales ou non), ses codes)
- problématiser la notion de communication (écart entre intériorité et extériorité, projection d'idées (reçues ?), ruptures sociales).

Deux propositions pour travailler

1) Travail en classe entière

a. Temps d'observation individuel de l'affiche
b. Collectivement :
- description de l'affiche, donner son avis sur le dessin
- mise en évidence du problème posé par l'affiche
- essayer de définir globalement la communication
- échanger sur la question posée avec questions de l'enseignant
- dégager les éléments-clés, des mots-clés à inscrire sur l'affiche

c. Retour individuel (cahier spécial) : expliquer un problème de communication et en proposer une solution.

2) Travail par groupes

a. Réflexion individuelle : « Observe l'affiche. Accepterais-tu de discuter plus facilement avec l'une de ces deux personnes ? Laquelle ? Pourquoi ? »
b. Travail par groupe (de même opinion) : « Vous devez tout à l'heure discuter avec les autres élèves, dont certains n'ont pas le même choix. Que pourriez-vous leur dire pour les convaincre de changer ? ». N.B : si toute la classe a fait le même choix, on impose (jeu…) à certains de défendre le point de vue adverse…
c. Travail collectif :
- Proposition par un premier groupe, pour lancer l'échange. Questions (éventuellement) par l'enseignant.
- Examen de la question posée sur l'affiche.
- Identifier des mots-clés sur la communication à partir des échanges à noter sur l'affiche.
- Individuellement: « Choisis le mot à retenir ».

Des exemples de questions à poser dans l'échange collectif

Pour décrire : qu'est-ce qui est représenté sur l'affiche ? Comment ces personnages se présentent-ils ? Que veut le personnage « fort » ?
Pour donner son avis : à ton avis, quel problème a chacun des personnages ? Qui pourrait-il être, d'après toi ? Que penses-tu de la façon dont le personnage « fort » fait sa demande ? Cela pose-t-il problème à l'autre ? Et à toi ? Pourquoi ?
Pour faire des liens : ce qui est dessiné sur l'affiche te rappelle-t-il une situation où la communication est difficile : en classe ? Chez toi ? Dans la société ? Explique pourquoi cette difficulté.
As-tu entendu parler de moments spéciaux où il n'y a pas, peu ou plus de communication : entre deux personnes ? Entre des groupes de gens dans notre pays ? Entre des peuples ou des pays (mur de Berlin…) ? Comment essaye-t-on de résoudre ce type de problèmes (débat, juge, instances internationales, etc.) ?
Pour travailler sur la communication :
Est-ce que l'on communique uniquement en disant ? Comment sinon ? Comment fait-on pour communiquer plus facilement (moyens techniques, codes de langage et sociaux) ?
Fait-on parfois exprès de ne pas communiquer tout ce que l'on pense ? Dans quel but ?
Bien communiquer, cela voudrait dire quoi ? Où et comment apprend-on à communiquer ? Est-ce important de bien savoir le faire ? Dans quel but ?

Notes

1. Références possibles :
- Une liste sur : http://www.lemoqueur.com/rions.htm
- Claude Duneton, Le Bouquet des expressions imagées, éd. Seuil, 1990.
- Robert Edouard, Dictionnaire des injures, éd. 10/18, 2004.
Pour compenser « la désastreuse indigence de notre vocabulaire en matière d'injures ».
- Hergé, les albums de Tintin, éd. Casterman.
Pour rechercher les injures du capitaine Haddock.
2. Voir Pistes pédagogiques du n°9, page 6, Les gros mots.
3. Entre (…) = références au programme du Ministère de la Communauté Française. Entre […] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.
4. Pour aller plus loin : http://www.signosemio.com/jakobson/fonctions.asp
5. Pour la méthodologie des cercles de parole, voir fiche pédagogique en annexe des pistes pédagogiques de Philéas & Autobule n°4.
6. http://www.petitestetes.com/parents-enfants/bricolage-coloriage/bricolage/poupees-tracas/poupees-tracas-1.htm.

Bibliographie

Jean-François Dortier (sous la dir.), Le langage : Nature, histoire et usage, éd. Sciences Humaines, 2001.
Ranka Bijeljac et Roland Breton, Du langage aux langues, éd. Découvertes Gallimard Sciences, 2001.

Auteurs : Oscar Brenifier, Sonia Huwart, Aline Mignon, Martine Nolis, Jean-Charles Pettier / Dessins de Philéas et Autobule : Eric Eggerickx / Editeur : CAL, CAL-BW et Entre-vues / Rédactrices en chef : Françoise Martin et Catherine Steffens / Graphisme : Quentin Van Gysel – www.contrecourant.be / Rédaction : redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 / Avec le soutien des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – Mars 2010 – Editeur responsable : Eliane Deproost
Avec l'appui de l'Administration générale de la Recherche scientifique, Service général du pilotage du système éducatif